

ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Les Forces vives

d'après

Simone de Beauvoir

une création de

Animal Architecte

conception, mise en scène

Camille Dagen

en collaboration avec

Emma Depoid

Dans le cadre du
**Festival d'
Automne**
2024

Surtitrages en anglais

vendredis 29 novembre et 6, 13, 21 décembre

Pour aller plus loin



retrouvez la sélection de podcasts de France Culture juste ici !

Séminaire contrepoints

Lundi 16 décembre – 18h / salon Roger Blin Odéon 6°

Devenir femme ?

Simone de Beauvoir hier et aujourd'hui

débat animé par **Anne Tomiche** et **Frédéric Regard**

en présence de **Camille Dagen**,

Raphaël Ehrsam, **Florence Rochefort**

entrée libre, sur réservation

proposé par Philomel – Sorbonne Université

Spectacle itinérant en lycées

En regard de leur spectacle, **Camille Dagen** et **Emma Depoid** ont créé, **Un astéroïde**, une petite forme théâtrale en tournée dans une douzaine de lycées d'Île-de-France.

Spectacle en classe, rencontre, atelier d'initiation à la pratique théâtrale, venue au spectacle : un dispositif inédit pour faire entrer le théâtre au cœur des établissements scolaires.

Tournée 2025

du 12 au 21 mars

Comédie – centre dramatique national de Reims

du 8 au 10 avril

Théâtre des 13 vents – centre dramatique national de Montpellier

Et aussi...

jusqu'au 22 décembre / Odéon 6°

La Mouette

d'Anton Tchekhov

mise en scène

Stéphane Braunschweig

création

Photos du spectacle : Simon Giesel

Responsable de la publication : Olivier Schneringer
Réalisation : Sarah Causse
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Solie Moin
Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle
L-R-22-405 – L-R-22-415

Les Forces vives

d'après **Simone de Beauvoir**

une création de **Animal Architecte**

conception, écriture, mise en scène

Camille Dagen

scénographie, collaboration artistique

Emma Depoid

d'après *Le Deuxième Sexe*, *Cahiers de jeunesse*,

Mémoires d'une jeune fille rangée, *La Force de l'âge* et

La Force des choses (tomes 1 et 2) de Simone de Beauvoir

© Éditions Gallimard

29 novembre –

20 décembre 2024

Berthier 17°

durée 3h30

1h50 / entracte / 1h15

avec

Sarah Chaumette

Camille Dagen

Marie Depoorter

Romain Gy

Hélène Morelli

Achille Reggiani

Nina Villanova

dramaturgie

Rachel de Dardel

assistantat à la mise en

scène et collaboration

artistique en jeu

Lucile Delzenne

régie générale et régie plateau

Édith Biscaro

Typhaine Steiner

lumière

Sebian Falk-Lemarchand

compositeur

Kaspar Tainturier-Fink

vidéo et cadre

Typhaine Steiner

costumes

Emma Depoid

assistantat à la scénographie

et aux costumes

Clara Hubert

maquillage et perruques

Kuno Schlegelmilch

régie vol et plateau

Marinette Jullien

régie lumière

Édith Biscaro

régie son

Félix Mirabel

régie vidéo

Emma Depoid

stagiaires

Eve Grosset Bourbange

Noa Gimenez

construction de

la scénographie

Atelier Artom et les

ateliers du Centre

dramatique national

de Besançon

conception du vol

Marc Bizet

soutien technique

Nicolas Ahssaine

stock costumes

Théâtre national de

Strasbourg

production

Mélanie Charreton

et l'équipe technique

de l'Odéon-Théâtre

de l'Europe

créé le 14 mars 2024
 au Maillon – Théâtre de Strasbourg /
 scène européenne

gestion des paies
 Didier Abasq (Adlib)

production jusqu'en juin 2024
 Cécile Jeanson

logistique jusqu'en mars 2024
 Lucie Bonnemort

production
 Animal Architecte, Comédie – centre
 dramatique national de Reims

coproduction
 Odéon-Théâtre de l'Europe, Maillon
 – Théâtre de Strasbourg / scène
 européenne, Le Phénix – scène
 nationale de Valenciennes pôle
 européen de création, Centre
 dramatique national de Tours –
 Théâtre Olympia, Centre dramatique
 national Besançon Franche-Comté,
 Comédie de Colmar – centre
 dramatique national Grand Est
 Alsace, Festival d'Automne à Paris

avec le soutien
 du Fonds de production de la
 direction générale de la création
 artistique, de la région Grand Est,
 de la ville de Strasbourg

avec la participation artistique
 du Jeune théâtre national, du Jeune
 Théâtre en région Centre-Val de
 Loire et du fonds d'insertion de l'École
 du Théâtre national de Bretagne

accueil en résidence
 au Théâtre 13 et à la MC93 – Maison
 de la Culture de Seine-Saint-Denis

l'association Animal Architecte
 est soutenue et accompagnée
 par la direction régionale des affaires
 culturelles Grand Est – ministère
 de la culture, au titre de l'aide au
 conventionnement

Animal Architecte est dirigée
 en binôme par Camille Dagen
 et Emma Depoid

en coréalisation avec le

**Festival d'
 Automne**

cette création a bénéficié
 du don d'un élément de la
 scénographie du spectacle
Un amour impossible,
 mise en scène Célie Pauthe,
 scénographie Guillaume Delaveau

remerciements
 Sylvie Le Bon de Beauvoir,
 Célie Pauthe, Guillaume Delaveau,
 Anne-Françoise Benhamou,
 Noémie Ksicova, Pauline Zurini,
 Une Bonne Masse Solaire,
 les escargots Biface et Nestorius,
 Arto Charpentier, Hannah Briend,
 Eléonore Pease, Valentin Kottelat,
 Germain Fourvel, Joannès Roth,
 et les équipes des CDN de
 Besançon, Reims, Tours, du
 Maillon et du Phénix

À Janine et Viviane

Conquérir un “Je” à soi

Entretien avec Camille Dagen

Les Forces vives retracent une partie de la trajectoire intime et politique de Simone de Beauvoir, écrivaine, philosophe et figure fondatrice du féminisme en France. Comment le projet est-il né ?

Beauvoir naît en 1908, et meurt en 1986. Dans l'équipe, à une exception près, nous sommes tous nés dans les années 1990-2000, en queue de comète, à hériter d'une grande portée de temps qui serait le XX^e siècle. Depuis plusieurs spectacles, on se demande comment le théâtre peut avoir un rapport à l'Histoire qui ne soit ni pédagogique ni strictement narratif, mais composé de souvenirs sensibles. Comment créer une mémoire d'événements qui nous impactent sans les avoir traversés – quelque chose comme “j'ai des souvenirs qui ne sont pas les miens” – avec les outils du théâtre ? Simone de Beauvoir nous offrait une plongée dans le XX^e siècle, tout en permettant ce rapport présent et sensible au passé.

Ensuite, il y avait l'envie de mettre en jeu des expériences de la vie dans ce qu'elle peut avoir de plus apparemment banal : grandir, rencontrer des amis, des amours, perdre des parents, vieillir... Peut-être parce que la pandémie a généré une rupture dans le contrat social proposé par le théâtre, nous avons eu la sensation avec Emma Depoid qu'il y avait quelque chose à reconstruire dans la communauté d'attentions qu'appelle la représentation. Partir de la vie dans ce qu'elle a de commun, au beau double sens du terme, permettait de construire une écoute particulière entre la salle et le plateau, d'ouvrir un chemin pour aller ensemble vers d'autres thèmes. Les *Mémoires* offraient là aussi un matériau passionnant : c'est un texte hybride, ni strictement narratif, ni uniquement documentaire, chargé d'une dimension d'essai, mais toujours aux prises avec une profonde immédiateté. Il y a chez Beauvoir une vitalité qui ne s'interdit pas les petits délices, les chagrins qu'on traverse tous, et qui en même temps ne perd jamais son envergure réflexive. Le sensible y est sans cesse le point d'appui pour l'essor de la pensée, l'émotion y est intelligence.

Enfin, travailler sur les *Mémoires* signifiait travailler depuis l'expérience d'un corps féminin pris dans l'Histoire. Nos précédents spectacles se sont développés à partir d'œuvres ou de trajectoires masculines. Ce n'est pas que ça soit essentiellement plus intéressant de partir d'un point de vue féminin, c'est que, structurellement, on y a tellement moins eu accès qu'il

y a là quelque chose de nouveau : un espace de pensée, de sensation, inédit. Qu'est-ce que c'est, par exemple, que d'être une petite fille pendant la Première Guerre mondiale ? Beauvoir apporte des pistes pour répondre à ce genre de questions, qui n'apparaissent jamais ! Et qui soudain ont surgi dans la répétition, et se sont imposées à nous comme passionnantes.

Quatre comédiennes incarnent Simone de Beauvoir à différents âges de ses *Mémoires*. Pouvez-vous revenir sur ce partage du “Je”, et sur le travail de l'acteur ?

L'idée de départ, c'est que ce n'est pas la même chose de dire “Je” à 5, 6, 15 ou 50 ans, et que la mise en jeu de ce “Je” n'est pas non plus la même selon qu'on raconte sa vie ou qu'on se fait archiviste de la guerre d'Algérie. Au fond, on suit une personne qui apprend à dire “Je”, un “Je” qui passe d'abord par l'apprentissage du langage, puisqu'on commence dans la petite enfance, puis qui devient progressivement, à travers la violence et la difficulté de l'adolescence, non conventionnel. Beauvoir apprend à dire “Je” d'une manière qui échappe à ce qu'on attend d'elle. C'est la conquête d'un “Je” à soi, pour paraphraser Virginia Woolf. Le travail de l'acteur reflète ce processus : le Je/jeu presque conventionnel du début se casse la figure au fur et à mesure qu'est démasquée la comédie familiale et sociale propre à son milieu, et qu'elle en arrive à pouvoir parler en son nom. On a beaucoup travaillé avec les comédiennes sur l'évolution de l'incarnation : plus la subjectivité de Beauvoir s'affirme, plus le “Je” incarné rejoint celui de l'écriture, et plus le jeu augmente en intensité. Parallèlement, la situation de parole devient celle d'une actrice au plateau disant les mots de l'autrice Beauvoir, qui peuvent la bouleverser, l'agiter, la faire réagir, elle, l'actrice. La subjectivité des interprètes est toujours là ; leur regard sur ce qu'ils et elles sont en train de retraverser est perceptible. Et, paradoxalement, je crois que c'est justement cette constitution progressive d'une distance avec Beauvoir qui suscite la plus grande proximité entre elle et nous, qui permet d'en faire notre contemporaine, de discuter avec elle. C'est une façon de rendre sensible l'acte d'écriture, et de se donner la possibilité de s'y relier en grande intensité, depuis le présent.

Finalement, que ce soit au niveau de la scénographie ou du jeu d'acteur, il s'agit de rendre compte d'un devenir de femme, et de la manière dont nous sommes, tout au long de notre vie, à la fois le/la même et un/une autre.

Pour moi, c'est en travaillant sur tout ce que le temps peut être, et faire, que le théâtre fait sens. Qu'est-ce qu'on devient ? Qu'est-ce qui change ? qui passe ? qu'on perd ? Et comment le théâtre, paradoxalement, nous permet de ressaisir ce temps, en le faisant apparaître et disparaître au même moment. C'est vrai aussi pour la lecture : lire un livre qui nous touche est une façon de le ré-écrire dans notre propre corps, voire d'être ré-écrit par lui. Donc, d'une certaine façon, de ressusciter le temps de l'écriture, de superposer plusieurs couches de temps, de réveiller du passé dans du présent... C'est cet endroit-là que j'essaie d'atteindre avec les acteurs et les actrices, dans l'espoir de donner la place aux spectateurs et spectatrices de faire ce chemin aussi. Je fais également apparaître la technique, le théâtre en train de se faire, avec l'idée que c'est une façon pour le public de garder un souvenir, une trace du processus – de ces répétitions qu'il n'a pas vécues, mais auxquelles, d'une certaine manière, il participe.

Dans *Les Forces vives*, distribuer plusieurs comédiennes dans le rôle de Beauvoir était une manière de rendre visible le devenir d'un corps de femme, sa métamorphose jusqu'à un point extrême – théâtral –, tout en rendant perceptible ce qui relie toutes ces altérités. Les *Mémoires* comportent une dimension physique très forte : on sent un corps qui change, qui est aliéné, transformé, qui résiste... Pour nous, avec Emma [Depoid], la question majeure était : quelles sont les forces à l'œuvre pour se construire une vie différente de celle qui était prévue ? D'où le titre. Par ailleurs, ce devenir est aussi celui de tout un pays. Les *Mémoires* sont une histoire des guerres, des conflits, et du rapport de la droite et de la gauche en France au XX^e siècle.

Comment vous êtes-vous emparée de cette dimension politique ?

Il s'agissait moins de faire un spectacle sur la politique de Simone de Beauvoir, que de faire politiquement un spectacle à partir de Simone de Beauvoir. On rend compte de son émancipation d'un cadre familial conservateur, bourgeois, sexiste, ainsi que de son aveuglement individualiste, fruit d'une enfance protégée, dans les années 1930. Mais ce qui nous intéressait surtout, c'était d'activer certaines batailles, par exemple en mettant en parallèle la violence des réactions de la presse au moment de la publication du *Deuxième Sexe*, en 1949, et celle des commentaires YouTube qu'on lit aujourd'hui sous les vidéos qui traitent du sujet. Les termes sont proches ! Autre exemple : quand Beauvoir se retrouve, au moment de la guerre d'Algérie, face à des discours et des attitudes colonialistes, elle prend conscience qu'elle est toujours enfermée, dans son corps, dans la bourgeoisie

française, et qu'à ce titre elle est complice d'une forme de violence extrême. Cette conscientisation de ce que la politique et l'Histoire font aux corps, on a cherché à la restituer scénographiquement, et physiquement.

Nous sommes depuis quelques années en plein renouveau militant sur la question de l'égalité femmes-hommes. En vous emparant d'une telle figure, aviez-vous l'intention de faire un spectacle féministe ?

Je suis une femme, j'ai choisi de travailler avec une femme, et comme toutes les femmes, j'ai été prise dans des relations et des situations de sexisme, y compris dans le champ théâtral. Je dirais sans hésitation que je suis féministe, c'est même très important pour moi, mais je n'ai pas eu pour projet de traiter thématiquement le féminisme de Beauvoir (qui pose mille questions) dans ce spectacle. Cela dit, il comporte bien sûr des éléments féministes, et notamment un traitement scénique de la violence sexiste, et du lien entre patriarcat et pré-fascisme. *Le Deuxième Sexe* est une de nos matrices textuelles, un des points de la constellation. D'un point de vue plus "méta", je crois que ce qui est féministe dans le spectacle, c'est d'abord, tout simplement, le fait de s'être autorisées à considérer que le point de vue féminin était radicalement digne d'intérêt. Oui, ça peut sembler fou ou anachronique, mais on a entendu, en préparant la création : "Mais c'est vraiment intéressant, toutes ces histoires de jeunes filles ?" L'écrivaine italienne Carla Lonzi disait que le féminisme est révolutionnaire car il est une façon de faire apparaître des mots, des corps, des subjectivités, des façons de faire, des œuvres, etc., qui n'ont pas encore eu lieu. Certainement, le fait de travailler sur l'œuvre d'une femme féministe, avec une équipe majoritairement féminine, a, même inconsciemment, ouvert un espace pour des façons de faire plus libres, plus personnelles, dans ma manière de créer, et d'incarner la figure de metteuse en scène. Donc j'espère que le spectacle est féministe, moins par son sujet que par sa méthode, son économie des corps, l'organisation de sa pensée, et les relations de travail qui l'ont construit.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 10 septembre 2024



Achille Reggiani, Marie Depoorter, Nina Villanova





Commencer par la rage

Protégée, choyée, amusée par l'incessante nouveauté des choses, j'étais une petite fille très gaie. Pourtant, quelque chose clochait puisque des crises furieuses me jetaient sur le sol, violette et convulsée. [...] Dans ces moments-là, ni le regard orageux de maman, ni la voix sévère de Louise, ni les interventions extraordinaires de papa ne m'atteignait. [...] Je me suis souvent interrogée sur la raison et le sens de mes rages. Je crois qu'elles s'expliquent en partie par une vitalité fougueuse et par un extrémisme auquel je n'ai jamais tout à fait renoncé. Poussant mes répugnances jusqu'au vomissement, mes convoitises jusqu'à l'obsession, un abîme séparait les choses que j'aimais et celles que je n'aimais pas. [...] Je refusais de céder à cette force impalpable : les mots ; ce qui me révoltait c'est qu'une phrase négligemment lancée : "il faut... il ne faut pas", ruinât en un instant mes entreprises et mes joies. [...] Partout je rencontrais des contraintes, nulle part la nécessité. Au cœur de la loi qui m'accablait avec l'implacable rigueur des pierres, j'entrevois une vertigineuse absence : c'est dans ce gouffre que je m'engloutissais, la bouche déchirée de cris. M'accrochant au sol, gigotante, j'opposais mon poids de chair à l'aérienne puissance qui me tyrannisait ; je l'obligeais à se matérialiser : on m'empoignait, on m'enfermait dans le cabinet noir entre des balais et des plumeaux ; alors je pouvais me cogner des pieds et des mains à de vrais murs, au lieu de me débattre contre d'insaisissables volontés. Je savais cette lutte vaine [...], j'étais vaincue ; mais je ne me rendais pas. J'accomplissais le travail de la défaite. Mes soubresauts, les larmes qui m'aveuglaient brisaient le temps, effaçaient l'espace, abolissaient à la fois l'objet de mon désir et les obstacles qui m'en séparaient. Je sombrais dans la nuit de l'impuissance ; plus rien ne demeurait que ma présence nue et elle explosait en de longs hurlements.

Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958

Do not go gentle into that good night.
Old age should burn and rave at close of day;
Rage, rage against the dying of the light...

*N'entre pas sagement dans cette bonne nuit.
La vieillesse devrait brûler de furie, à la chute
du jour ;
Rage, rage contre la mort de la lumière...*

Dylan Thomas, "Do not go gentle into that good night",
cité en épigraphe de Simone de Beauvoir, *Une mort très douce*, Gallimard, 1964

Mille joies défendues

C'est une étrange expérience pour un individu qui s'éprouve comme sujet, autonomie, transcendance, comme un absolu, de découvrir en soi à titre d'essence donnée l'infériorité : c'est une étrange expérience pour celui qui se pose pour soi comme l'Un d'être révélé à soi-même comme altérité. C'est là ce qui arrive à la petite fille quand faisant l'apprentissage du monde elle s'y saisit comme une femme. [...] La fillette sait que la mer et les pôles, que mille aventures, mille joies lui sont défendues : elle est née du mauvais côté. [...] Elle sera épouse, mère, grand-mère ; [...] elle a douze ans et déjà son histoire est inscrite au ciel ; elle la découvrira jour après jour sans jamais la faire. [...] L'adolescente ne rencontre pas autour d'elle les encouragements qu'on accorde à ses frères ; bien au contraire, on veut qu'elle soit *aussi* une femme et il lui faut cumuler les charges de son travail professionnel avec celles qu'implique sa féminité. [...] Ce n'est pas en effet en augmentant sa valeur humaine qu'elle gagnera du prix aux yeux des mâles : c'est en se modelant sur leurs rêves. [...] Ce qui rend relativement facile le départ du jeune homme dans l'existence, c'est que sa vocation d'être humain et de mâle ne se contrarient pas. [...] Pour la jeune fille, au contraire, il y a divorce entre sa condition proprement humaine et sa vocation féminine.

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, volume II, Gallimard, 1949

L'égalité proposée aujourd'hui n'est pas philosophique, mais politique : voulons-nous, après des millénaires, intégrer au nom de l'égalité un monde projeté par d'autres ? Est-ce si gratifiant de participer à la grande débâcle de l'homme ? [...] La femme refuse, comme un faux dilemme imposé par le pouvoir masculin, aussi bien le plan de l'égalité que celui de la différence, et elle affirme qu'aucun être humain ni aucun groupe ne devrait se définir ou être défini par rapport à un autre être humain ou un autre groupe. [...] La femme n'entretient pas un rapport dialectique avec le monde masculin. Les exigences qu'elle met au jour n'impliquent pas une antithèse, mais supposent de se mouvoir sur un autre plan. C'est là le point sur lequel nous peinerons le plus à être comprises, mais il est essentiel de continuer à y insister.

Carla Lonzi, *Nous crachons sur Hegel. Écrits féministes*,
traduit de l'italien par Patrizia Atzei et Muriel Combes, NOUS, 2023 [1974]

Des mots qui, *avant*, n'existaient pas en moi

Des gens, surtout des ennemis évidemment, ont voulu comprendre qu'en écrivant "J'ai été flouée" je reconnaissais avoir raté ma vie, soit parce que je m'étais trompée sur le plan politique, soit parce que j'admettais finalement qu'une femme doit avoir eu des enfants, etc. C'est complètement faux. [...] Ce que j'ai voulu exprimer par ce passif, c'est cette *vague* impression [...] : on *subit* quelque chose, on subit la vie, même si on la crée [...], on subit le passage du temps, des années, des événements extérieurs. [...] J'ai *été* flouée, je me retrouve flouée, *par rapport* à l'absolu dont je rêvais quand j'étais jeune. [...]

Dans mon "j'ai été flouée", il y a aussi autre chose. C'est que la vie m'a apporté la révélation du monde tel qu'il est, un monde de souffrances, d'oppression, de sous-alimentation pour la majorité des hommes. Je ne savais rien de tout cela, quand j'étais jeune, et je m'imaginais que découvrir le monde, c'était découvrir quelque chose de beau. Sur ce plan aussi j'ai été flouée par la culture bourgeoise. [...]

Il y a eu aussi un profond dégoût, dont on n'a pas compris qu'il procédait *essentiellement* non point de mon visage dans la glace (plutôt un symbole qu'autre chose), mais de la guerre d'Algérie et de tout ce qu'elle m'avait découvert. Car ce fut là, pour moi, l'expérience la plus affreuse de l'horreur, en tant qu'il m'était cette fois impossible de ne pas m'en ressentir complice. Et alors, dans cette espèce d'état d'âme très défaitiste, très écœuré, qui était le mien, les mots me sont en effet venus : des mots qui, *avant*, n'existaient pas en moi. [...]

Moi, l'évidence de mon vieillissement m'a frappée entre 58 et 62. Écœurée par les crimes qui se commettaient au nom de la France, je me suis retournée avec nostalgie vers mon passé et j'ai réalisé qu'il me fallait lui dire un définitif adieu. [...] Ces années-là, il y a eu ensemble l'âge et ce dégoût [...] mais on n'a pas compris que le moment dont il s'agit peut se situer à n'importe quel âge : [...] il y aura *toujours* un moment où il faudra reconnaître qu'on n'est plus ce qu'on avait été. [...] Un moment où l'on passe une ligne. [...] Eh bien il s'est trouvé que moi, par un concours de circonstances, c'est en somme vers ce moment-là que je l'ai passée. [...] Il y a là un moment qui

est forcément très désagréable, une espèce de crise, un peu analogue peut-être – sur un tout autre plan – à celle de l'adolescence. Et c'est peut-être aussi un moment où l'on perd son image – mais pas l'image dans la glace. Je me reconnaissais comme jeune fille, comme jeune femme, comme écrivain débutante, et puis déjà un tout petit peu âgée, de l'après-guerre. Mais le jour où une jeune fille, c'était à La Havane, est venue me dire : "Ah, madame ! comme vous me faites penser à ma mère !" ça m'a fait un très drôle d'effet. Mon image d'avant, une certaine image de jeunesse qu'on prolonge toujours plus ou moins, s'était cassée, et je ne parvenais pas à me reconnaître dans cette femme qui pouvait en effet être mère, presque grand-mère (de personne...), dans cet écrivain vieillissant, plein de maturité et d'expérience, qui avait déjà une œuvre derrière soi : non, ça ne collait pas ! Ça ne colle pas encore tout à fait, d'ailleurs... Mais là, en tout cas, où rien n'allait plus, c'est par rapport à l'image qu'il aurait fallu avoir classiquement, – sereine, résignée, moelleuse comme un bel automne : et là, je vous dis, ça n'ira jamais !

Simone de Beauvoir, montage d'extraits d'entretiens avec Madeleine Gobeil [1964] et Francis Jeanson [1965], *Mémoires*, volume II, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 2018

J'ai toujours eu très fort le sens du temps qui passait. J'ai toujours pensé que j'étais vieille. Déjà à douze ans je pensais que c'était terrible d'avoir trente ans, qu'il y avait quelque chose qui se perdait.

Simone de Beauvoir, montage d'extraits d'entretiens avec Madeleine Gobeil [1964]

Biographies

Camille Dagen et Emma Depoid

Camille Dagen, metteuse en scène, autrice et comédienne, et Emma Depoid, scénographe, fondent ensemble la compagnie Animal Architecte en 2018. Après *Durée d'exposition* (2018), elles présentent en 2020 au Maillon à Strasbourg *Bandes*, très librement inspiré de l'essai du critique de rock américain Greil Marcus, *Lipstick Traces. Une histoire secrète du vingtième siècle*. Ces deux spectacles sont repris au Festival d'Automne en 2021 et 2022, année où elles signent *La Vie dure (105 minutes)* au CDN de Tours – Théâtre Olympia, en collaboration avec Eddy D'Aranjo, et créent en allemand, au Staatsschauspiel de Dresde, *Conjectures sur Jakob*, d'après le roman de Uwe Johnson. Fruits d'un dialogue étroit entre l'écriture et la création scénographique, les spectacles de Animal Architecte se nourrissent volontiers de matériaux non théâtraux : photographie, architecture, danse, philosophie, histoire...

Simone de Beauvoir

Née en 1908, Simone de Beauvoir est l'autrice de plusieurs romans, de mémoires, de nouvelles et d'essais. C'est entre autres pour son essai *Le Deuxième Sexe* qu'elle est aujourd'hui mondialement connue, ouvrage féministe fondateur qui reçut en 1949 de violentes critiques tout en rencontrant un succès immédiat. Elle s'engage en 1958 dans un cycle autobiographique avec les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, qui retrace son parcours de son enfance à 1929, année où elle obtient l'agrégation de philosophie et rencontre Sartre. Suivent *La Force de l'âge* (1960) sur la vingtaine dans les années 1930 et l'expérience de la guerre, *La Force des choses* (1963) sur l'inquiétude et l'engagement politique des années 1950 et *Tout compte fait* (1972), un bilan des années 60. Parallèlement, Beauvoir écrit plusieurs romans, dont *L'Invitée* (1943) et *Les Mandarins* (1954), qui a obtenu le Prix Goncourt. Le dernier ouvrage publié de son vivant est *La Cérémonie des adieux* (1981), sur la vieillesse et la mort de Sartre.

Redorer l'Odéon Soutenez la restauration de son patrimoine

Inauguré en 1782, le Théâtre de l'Odéon nécessite des travaux de restauration réguliers pour assurer la conservation de son bâtiment et de ses ornements.

Aidez-nous à redonner de l'éclat aux éléments emblématiques de son monument :

- les statues du Grand Foyer
- le Salon Roger Blin
- les lettres d'or du fronton

En faisant un don, bénéficiez d'une réduction fiscale correspondant à 66% du montant de votre don (à partir de 20€) et de nombreux avantages.



**Vous voulez en savoir plus
et participer à la campagne ?**

01 44 85 41 12
cercles@theatre-odeon.fr



© Hermès

QUI CHERCHE L'ORANGE
RETROUVE LE FAUBOURG


HERMÈS
PARIS

photographie retouchée